

UN PARTI REVOLUTIONNAIRE ? OUI, MAIS COMMENT

Les principaux partis politiques ouvriers de ce pays connaissent certaines modifications :

De tout cela le Parti socialiste unifié ressent les contre-coups et à échéance plus ou moins proche est menacé de scissions et d'effritement.

Il suffit de cela pour qu'apparaisse dans quelques milieux des illusions sur la possibilité de construire un parti ouvrier tant soit peu large à gauche du P.C. Parti qui deviendrait le pôle de reconstruction du mouvement révolutionnaire et peu à peu apparaîtrait comme la nouvelle direction. Nous ne nions nullement quand à nous que s'il était possible de construire une telle formation, disons de 4 ou 5.000 membres comme l'actuel P.S.U. ceci pourrait accélérer considérablement la crise du P.C.F. Mais encore dans ces conditions l'essentiel de la crise de reconstruction du mouvement révolutionnaire en France passerait dans le parti communiste français. Mais de surcroît un tel parti est impossible. Si vous considérez en effet la division de l'extrême gauche une telle formation en l'absence d'une période révolutionnaire où se révèle clairement les lignes nécessaires d'intervention, ne mordrerai pratiquement pas sur la classe ouvrière. Et de ce fait les différents internes de cette extrême gauche reprendrait le dessus.

Il y a là en réalité un cercle vicieux dont on ne peut sortir qu'en comprenant que le parti révolutionnaire, dans nos pays, ne peut naître que comme parti de masse, comme parti jouant un rôle décisif dans la classe par ses militants inscrits dans les syndicats et organisations ouvrières. C'est-à-dire que ce parti révolutionnaire, marxiste, de masse, ne peut naître que d'une expérience collective, ici des militants du parti communiste. Cette expérience est en cours — bien lente en France il faut bien le reconnaître — elle se nourrit de la pression interne qui en Russie contraignait les bureaucrates à reculer, d'un constat renouvelé et sans cesse plus conscient de la carence — au vrai la trahison — de la fraction thorezienne. Mais loin de provoquer des effritements cette crise des partis communistes reste en leur sein. Le développement économique de l'U.R.S.S. n'étant pas la moindre raison de cette forme de la crise.

C'est aujourd'hui encore de cette compréhension qu'il faut partir pour œuvrer à la construction du parti communiste révolutionnaire de masse.

L.C.

RETOUR AUX SOURCES A LA S. F. I. O.

Le dernier Congrès de la S.F.I.O. confirme le large tournant esquissé par cette formation depuis plusieurs mois.

De l'ordre du jour, plusieurs questions furent plus ou moins laissées pendantes pour aborder plus largement l'avenir du parti. Depuis 1945, la S.F.I.O., avec des nuances, soutint les successifs gouvernements, y participa même, mais en tous cas, ne mit jamais en cause le régime. Avec le dernier Référendum, à la fois sous la poussée d'un courant unitaire, naissant et la constatation de l'affaiblissement progressif du parti, la direction, Guy Mollet en tête, modifia totalement son attitude.

Ainsi, aujourd'hui, « le parti ne peut accepter des prendre des responsabilités en régime capitaliste que si, et seulement si, il obtient des transformations de structure qui le rapprochent de son objectif final ».

Et le dernier Congrès adopte un programme immédiat que le parti communiste a raison de considérer comme recoupant le sien sur de nombreux points. Ce qui ne signifie pas, bien sûr, que l'orientation ainsi définie est révolutionnaire, mais que la S.F.I.O., retournant au réformisme, rencontre le P.C. dans ce même champ. Ainsi, le P.S. réclame notamment :

- la nationalisation des banques d'affaires;
- une nouvelle étape vers la gestion démocratique des nationalisations;
- scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans;
- contrôle ouvrier de l'embauche et du licenciement;
- extension du rôle, des pouvoirs et des moyens des comités d'entreprises;
- majorité légale et droit de vote à 18 ans;
- réduction et démocratisation du service militaire.

Comment appliquer une telle politique? « Il faut, avec le parti communiste, un dialogue et un dialogue public, mais il ne peut y avoir de contacts avant que les réponses positives aient été fournies aux questions posées. Si ces réponses étaient positives, encore faudrait-il se mettre d'accord sur la politique et notamment sur la politique internationale. Nous n'aiderons jamais à la création d'une démocratie populaire, mais nous ne négligerons pas l'appoint des travailleurs communistes dans les combats contre les menaces de monarchie et de fascisme. »

Gageons que le parti communiste relèvera le défi, donnera vingt preuves nouvelles de son rejet de toute politique révolutionnaire et que les derniers obstacles devraient être surmontés sous la pression des masses. En réalité, cette politique de Front unique de la part du P.C.F. sera loin d'être une politique révolutionnaire. Pour pouvoir mener celle-

ci, il faudrait, bien entendu, que la destalinisation soit totalement achevée en France, mais surtout en U.R.S.S., c'est-à-dire que la crainte d'un « socialisme » à la Staline n'entrave pas l'évolution des larges masses du prolétariat français et notamment les couches qu'influence encore la S.F.I.O., mais aussi la C.F.T.C. et le mouvement chrétien de gauche. C'est qu'en effet, le Front unique, pour un parti révolutionnaire doit être le moyen de donner au prolétariat une large confiance dans ses propres forces, de regrouper ses rangs et, de là, par ses initiatives, de contraindre les dirigeants sociaux-démocrates à accepter la révolution ou les rejeter. Pour toutes sortes de raisons, nous n'en sommes pas encore là. Mais d'ores et déjà, on peut raisonnablement penser que, d'un mouvement lent, cette évolution présente se poursuivra et permettra des actions de masse plus décidées. Conséquence du mouvement unitaire se dessinant en réaction contre le gaullisme, l'évolution de la S.F.I.O. va à son tour renforcer le phénomène.

Enfin, le P.S. se tourne vers la jeunesse, vers les socialistes hors du parti, mais, dit-il, « le regroupement des hommes de gauche d'inspiration socialiste... ne peut être que l'aboutissement d'un important effort de renouveau du parti dans les différents domaines (programme, tactique, structure) ». De ce point de vue encore, il ne faut pas sous-estimer les possibilités à moyen terme du P.S., en y incluant des modifications importantes dans la direction sans doute trop compromise par son passé. Tous ceux qui, sur la base d'une analyse sommaire, faisaient fi du passé de ce parti et ne retenaient comme critère d'appréciation que la politique conjoncturelle et la décomposition progressive de la base ouvrière doivent réexaminer leurs appréciations. L'histoire du P.S., c'est celle d'un parti ouvrier réformiste entraîné dans la grande crise de la social-démocratie après la révolution d'Octobre. D'avoir limé son réformisme même, pendant toute une période ne modifie pas pour autant son caractère. Et le « rajeunissement » peut entraîner certains jeunes vers lui.

Cette évolution enfin, encore à ses premières, confirme éclatamment le vieux mot d'ordre de la IV^e Internationale, luttant pour un Front unique des partis ouvriers. Ces réformistes sociaux-démocrates ou de mode krouchtchevien prétendent vouloir réaliser le socialisme, et bien qu'ils unissent leurs efforts, qu'ils construisent un gouvernement de leur mode. L'initiative des masses, l'intervention des marxistes-révolutionnaires, sauraient bien alors faire éclater le caractère irrémédiablement réformiste et conservateur des directions jumeles du P.S. et du P.C.F.

DANS LES PARTIS OUVRIERS

On se souvient que le dernier Congrès du P.S.U. s'était terminé sans qu'il en soit sorti une majorité, et sans qu'une ligne politique ait pu être dégagée. Un équilibre existait entre la droite dirigée par Martinet et deux tendances de gauche. Une quatrième tendance, sociale démocrate, était ainsi en mesure d'arbitrer les conflits entre droite et gauche, malgré sa faible représentativité.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le P.S.U. se soit peu manifesté publiquement depuis son Congrès, si ce n'est dans la grève des mineurs où il fit de façon assez contradictoire. Quant à la vie intérieure, après la fébrilité de la période de pré-Congrès, elle a connu une accalmie qui vient de se rompre brutalement.

L'accalmie ne signifiait pas que rien ne se passait ni ne se préparait. Dès le lendemain du Congrès, une série d'hyper-droitiers (médicaments, ex-SFIO, ex-Jeune République) sont partis en déclarant le P.S.U. voué à la disparition du fait des progrès de ses tendances de gauche. Parmi ceux-là, Bleuze, député de la Seine, un des deux élus du P.S.U. aux dernières élections législatives. Ainsi, l'on pouvait croire que, le Congrès ayant été marqué par une poussée à gauche, et ayant provoqué des départs de droitiers, il en était résulté un renforcement relatif de l'aile gauche. Cela n'est vrai qu'en partie.

L'absence d'orientation, l'inactivité du parti en tant qu'ensemble ont eu des conséquences défavorables sur l'ensemble du P.S.U. Par ailleurs, ce parti ne peut être considéré indépendamment de l'évolution de l'ensemble du mouvement ouvrier français. Ce qui se passe dans la S.F.I.O. et dans le P.C.F. le secoue d'autant plus qu'il est une organisation de composition très hétérogène.

De ce point de vue, c'est ce qui se passe dans le courant B, c'est-à-dire dans la tendance dirigée par Martinet et Depreux, qui bouleverse la situation et les perspectives du

P.S.U. On sait que cette tendance a composé avec la gauche à l'époque même où il inventa de notre temps. Effectivement, plusieurs mois s'opèrent, avec l'adhésion P.C.F.-S.F.I.O. Nous avons vu dans le journal indiqué qu'une telle évolution se développait dans les tréfonds ouvrier, et que Guy Mollet d'autant plus sensible que combiné avec les vieilles perspectives.

Les résultats du Congrès déçoivent pour Martinet qu'il a festation de maladie de « mit quelque temps à méditer un nouveau remède. »

Les raisins du P.S.U. s'aperçurent que des changements se faisaient dans le mouvement à l'époque même où il inventa de notre temps. Effectivement, plusieurs mois s'opèrent, avec l'adhésion P.C.F.-S.F.I.O. Nous avons vu dans le journal indiqué qu'une telle évolution se développait dans les tréfonds ouvrier, et que Guy Mollet d'autant plus sensible que combiné avec les vieilles perspectives.

S'apercevant de ce rapport et sa tendance B ne voit

Au Comité Central

L'importance de cette session n'a échappé, ni aux autres organisations ouvrières, ni à la presse bourgeoise qui a fourni des commentaires abondants.

Chacun, en effet, se demandait comment la direction, qui n'avait jamais accepté la contestation de sa politique, allait réagir à la rébellion de l'U.E.C.? Certains, s'appuyant sur des articles de l'Humanité, avaient cru déceler les signes avant-coureurs d'un durcissement, d'une offensive brutale contre les Etudiants communistes qui suivent la direction de l'U.E.C. et les oppositionnels en général.

Ce pronostic s'est trouvé infirmé.

Leroy, Aragon, Thorez ont, au contraire fait preuve d'une souplesse tout à fait nouvelle. Aragon, dans une intervention qui vient d'être publiée, sans se ranger au côté des Etudiants leur cherche des excuses. Il accorde les circonstances atténuantes à leur antistalinisme. Thorez de son côté s'est efforcé de minimiser le différend. Le secrétaire général s'est prononcé pour la continuation de la discussion sous une forme fraternelle « Peut-être les camarades qui se sont fourvoyés vont-ils réfléchir. En tout cas, c'est le désir du Comité Central, comme c'est son désir que cette discussion conserve son esprit fraternel et compréhensif, qu'on ne considère pas à priori quand on parle à un jeune étudiant qu'il va dire une sottise et qu'on doit lui appliquer telle ou telle étiquette » L'Humanité 14 mai.

Sans doute la direction du PCF cherche-t-elle à reprendre en main l'U.E.C. : le Comité Central a chargé plusieurs dirigeants dont Roger Garaudy d'élaborer un document qui sera soumis au prochain Congrès de l'U.E.C. Mais la discussion reste ouverte et si elle n'est pas, à proprement parler, encouragée, on la laisse, néanmoins, cheminer, y compris sur un certain nombre de problèmes qui relèvent de questions théoriques intéressant l'ensemble du mouvement ouvrier.

Cette situation sera considérée comme un encouragement pour les militants critiques, étudiants ou non. Cela traduit, d'une certaine manière, un nouveau rapport de force entre le Parti et sa direction. Thorez incontestablement a été obligé de reculer et la direction également. Mais elle l'a fait en bon ordre, en conservant l'initiative du recul.

D'un autre côté, la direction ne va pas manquer, bien entendu, d'utiliser un certain nombre de déclarations pour se faire décerner un brevet d'originalité et d'indépendance : jusqu'ici le PC français n'avait jamais osé formuler, au moins publiquement, des critiques envers le PC de l'URSS. Suivismisme bien connu, à tel point flagrant que les dirigeants

du PC chinois ont pu écrire « marchait à la baguette ». et le PC italien étaient l'objet ou moins véhémentes. Le PC bien sûr, en gros les thèses qui restent celui qui manifeste le plus de pensée et d'action envers la certaine modification, cependant, mérite d'être signalée non par Khrouchtchev le 8 mai artistiques n'a pas reçu l'approbation. Evidemment, pas de condamnation sans équivoque. Mais l'insistance soulignée les droits de la sont des allusions défavorables de Khrouchtchev : « Il (le Parti) règle rigide au travail de chacun ment qu'il convient de laisser aux artistes le soin de déployer culiers et dans le style propre Discours de clôture de Maurice du 14 mai.

On peut épiloguer, à perte de vue si Thorez a lâché du lest ou favorable à la liberté de création c'est qu'il est sensibilisé aux lectures du Parti et que les nonoées devant le Comité Central des sympathies que tout dernièrement faisait encore.

La situation à l'intérieur du mouvement complexe. Le recul de la plissement dans les méthodes permettent de redorer moments mais d'un autre côté apparaît d'une différenciation politique renonciation dangereuse pour le

La coexistence pacifique

Cette différenciation politique loppera sur la base de l'approbation de la crise du Mouvement communiste des problèmes qui surgiront et masses à la lutte et à l'unité.

Dans le document adopté par le Comité Central du Mouvement Communiste résumées les thèses qui sont e

1. — Coexistence pacifique.